



HAL
open science

Le marché mondial des huiles végétales : structure et évolution

Yves Dronne

► **To cite this version:**

Yves Dronne. Le marché mondial des huiles végétales : structure et évolution. [Rapport de recherche] INRA Station d'Economie et Sociologie rurales. 1989, 30 p. hal-01891730

HAL Id: hal-01891730

<https://hal.science/hal-01891730v1>

Submitted on 9 Oct 2018

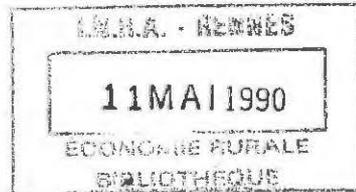
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

INRA
Station d'Economie et Sociologie Rurales
65, rue de Saint-Brieuc
35042 RENNES CEDEX



LE MARCHE MONDIAL
DES HUILES VEGETALES
STRUCTURE ET EVOLUTION

Y. DRONNE

DECEMBRE 1989



LE MARCHE MONDIAL DES HUILES

I- INTRODUCTION

Les huiles végétales font partie d'un ensemble plus vaste qui est celui des corps gras. Ce complexe est extrêmement important au niveau de l'économie agro-alimentaire mondiale puisque sa production atteint 75,5 millions de tonnes en 1988/89. Il occupe également une place très grande au niveau du commerce mondial. Les 24,8 millions de tonnes de graisses et huiles exportées dans le monde durant la même campagne, auxquelles il faut ajouter 7,7 millions de tonnes d'huiles végétales contenues dans les graines oléagineuses commercialisées au niveau mondial, représentent une valeur d'environ 13 milliards de dollars.

L'importance du commerce mondial en pourcentage de la production (43 %) traduit en fait le décalage croissant entre les zones de production de matières grasses et celles de consommation. Cette tendance avait été renforcée par l'émergence du BRESIL puis de l'ARGENTINE sur le marché mondial à partir des années 75, Elle est encore accentuée depuis le début des années 80 par l'explosion des exportations de la MALAISIE.

Le complexe "corps gras" est en fait un ensemble très hétérogène - en particulier au niveau des conditions de production - même si tous les produits qui le composent sont en fait plus ou moins substituables entre eux et ont donc par conséquent, pour la plupart, des prix très corrélés entre eux.

On peut sommairement classer ces produits en quatre familles :

- les dérivés de produits animaux (suif, saindoux, beurre et huile de poissons) qui représentent globalement 19,7 millions de tonnes (26,%) du total. La production et les échanges de ceux-ci tendent à stagner.

- les co-produits d'une culture principale (coton, lin) dont la production est très peu influencée par le prix des huiles, mais essentiellement par celui du produit principal de la culture (fibre). Leur tonnage représente en 1988/89, 4,4 millions de tonnes soit 6 % du total.

- les produits qui dérivent de cultures pluriannuelles (palme, palmiste, coprah, olive). Leur niveau de production est avant tout influencé par les conditions climatiques, les cycles naturels et l'âge des arbres. Les variations de prix de l'huile à court terme agissent peu en raison des délais et rigidités pour modifier les surfaces plantées. Le tonnage de ces produits représente 15 millions de tonnes soit 20 % du total.

- les produits qui dérivent de cultures annuelles de plantes oléagineuses (soja, colza, tournesol, etc...). Ces huiles végétales représentent 36,4 millions de tonnes, soit 48% du total. C'est en fait cette famille de produits qui doit, en permanence, à travers les modifications de surfaces ensemencées en réponse aux variations de prix, assurer l'ajustement entre l'offre et la demande de matières grasses.

En réalité, les ensemencements annuels ne sont pas directement fonction du prix des huiles mais d'une moyenne pondérée du prix de celles-ci et des tourteaux. La pondération pour chaque graine dépend naturellement de la composition en huile et en protéine de celle-ci. Dans le cas du soja on peut réellement parler d'un protéagineux puisque seulement 27 % de la valorisation de la graine (sur la base des prix moyens CAF ROTTERDAM-1988) est due à l'huile alors que le pourcentage monte à 66 % pour le colza et 73 % pour le tournesol.

Le palme joue un rôle tout à fait spécifique sur le marché mondial des corps gras non seulement parce qu'il est le seul des grands produits à ne fournir pratiquement aucune contrepartie sur le marché des protéines, mais aussi parce qu'il est devenu depuis quelques années le composant le plus dynamique du complexe.

I- LE MARCHÉ MONDIAL DES CORPS GRAS

A- La place relative des différents produits

a) Production

Lorsqu'on observe la structure de la production mondiale des corps gras en 1988, on constate que les huiles de soja (15,1 millions de tonnes), de palme (9,3 millions de tonnes), de tournesol (7,7 millions de tonnes) et de colza (7,6 millions de tonnes) occupent les quatre premières positions. Globalement elles ne représentent encore que 53 % du total, mais ce sont en fait ces produits qui ont fait preuve du plus grand dynamisme au cours des 18 dernières années.

Durant la période 1970-1988, alors que la production mondiale a été presque multipliée par deux (plus précisément 1,9), celle de palme a été multipliée par 5,0, celle de colza par 4,3, celle de soja par 2,4 et celle de tournesol par 2,2. Au total l'accroissement de 35,4 millions de tonnes des disponibilités mondiales sur cette période est dû pour 25 % à l'huile de soja, pour 19 % à l'huile de palme, pour 17 % à l'huile de colza et pour 12 % à l'huile de tournesol. Globalement les autres huiles et corps gras n'ont assuré que 27% de l'accroissement de la demande mondiale.

L'examen de l'évolution de la production mondiale au cours des 8 dernières années fait apparaître un net tassement de l'huile de soja et au contraire une progression beaucoup plus forte des trois autres huiles - et tout particulièrement de l'huile de palme - par rapport à la période 1970-1980.

b) Le commerce mondial

Le commerce mondial des matières grasses a fait preuve au cours des 18 dernières années d'un dynamisme encore plus fort que la production. En effet si les quantités d'huiles contenues dans les graines oléagineuses échangées au niveau international n'ont été multipliées que par 1,8 en raison de la relative stagnation récente des exportations de graines de soja, celles correspondant aux échanges effectués directement sous forme d'huile et de graisses (qui correspondent à 74 % du total en 1988) ont été multipliées par 2,8. Au total la progression est donc de près de 20 millions de tonnes soit une multiplication par rapport à 1970 de 2,4 (contre 1,9 pour la production).

Les quatre huiles précédemment considérées ont connu durant cette période les progressions les plus fortes avec des multiplications des tonnages de 1970 de 7,3 pour le palme, de 6,1 pour le colza, de 3,2 pour le tournesol et de 2,5 pour le soja. Dans le même temps le tonnage échangé de l'ensemble des autres huiles et corps gras ne progressait que de 47 %. La place de ces huiles leader s'est donc considérablement

renforcée puisqu'elle représente globalement 66 % du total en 1988 contre seulement 43 % en 1970.

On peut calculer que de 1970 à 1988 l'huile de palme a satisfait 29 % de l'augmentation du commerce mondial, celle de soja 26 %, celle de colza 15 % et celle de tournesol 11 %. Globalement, les autres huiles et corps gras n'ont assuré que 19 % de la progression des échanges mondiaux.

On doit remarquer que le commerce des huiles de soja, de colza et de tournesol est mixte puisqu'il s'effectue en partie sous cette forme et en partie sous forme de graines (la seconde forme pouvant être très importante : 55 % pour le soja, 48 % pour le colza, 28 % pour le tournesol). Ce commerce est donc dépendant non seulement de la demande en huile, mais aussi de la demande en tourteau et bien sûr des capacités de trituration du pays importateur. Cela signifie qu'en terme économique, le poids réel de l'huile de palme sur le seul marché des corps gras est en fait nettement supérieur à ce qui a été calculé précédemment.

B- La place relative des différents pays

Le commerce mondial des corps gras met essentiellement en présence un petit nombre de grands pays producteurs exportateurs (ETATS-UNIS, BRESIL, ARGENTINE, MALAISIE) et un grand nombre de pays importateurs qui contrairement au cas des graines et des tourteaux appartiennent essentiellement au secteur des pays en voie de développement (INDE, CHINE, PAKISTAN, IRAN, BANGLADESH, EGYPTE, MAROC, TUNISIE), même si les grands pays développés (ETATS-UNIS, JAPON) ont également des besoins spécifiques. Le cas de la CEE est assez particulier et sera traité ultérieurement.

a) L'offre mondiale

Si l'on ne prend en compte que le commerce effectué sous forme de graisses et huiles, on constate qu'à l'exclusion de la CEE, cinq pays dominent les exportations mondiales, ce sont dans l'ordre, la MALAISIE (5,3 millions de tonnes en 1988), les ETATS-UNIS (3,0 millions de tonnes), l'ARGENTINE (1,9 millions de tonnes), l'INDONESIE (1,3 millions de tonnes) et le BRESIL (0,9 millions de tonnes, niveau qui il est vrai est nettement inférieur à celui de 1987 : 1,2 millions de tonnes). Globalement, les exportations de ces cinq pays représentent 12,4 millions de tonnes soit un peu plus de 50 % du total mondial. Le poids réel de ces pays est encore plus fort si l'on prend en compte le fait que sur les 50 % d'exportations

réalisées par les autres pays une part notable correspond à du commerce intra communautaire ou à des réexportations de certains pays (SINGAPOUR par exemple). Chacun des pays cités précédemment est spécialisé dans l'exportation de quelques huiles : palme et palmiste pour la MALAISIE ; palme, palmiste et coprah pour l'INDONESIE ; soja, tournesol et lin pour l'ARGENTINE ; soja et coton pour le BRESIL ; corps gras animaux, soja, tournesol, coton, maïs pour les ETATS-UNIS.

Il est intéressant d'analyser l'évolution de la situation sur les deux grands marchés que sont ceux des huiles de soja et de palme. Pour le premier produit, en dehors des exportations des pays de la CEE, la presque totalité du marché est contrôlée par les ETATS-UNIS, le BRESIL et l'ARGENTINE. En 1988 avec près de 900 000 tonnes c'est ce dernier pays qui réalise les plus fortes exportations devant les ETATS-UNIS (880 000 tonnes) et le BRESIL (660 000 tonnes). En fait le classement entre les trois pays, fluctue fortement d'une année sur l'autre. La progression très forte et relativement régulière des exportations de l'ARGENTINE au cours des 10 dernières années, en liaison avec l'augmentation de sa production de graines, sa nouvelle stratégie de trituration sur place de la plus grande part de sa récolte et la faiblesse de sa consommation intérieure explique son premier rang en 1988. Par contre dans le cas des ETATS-UNIS la progression de plus de 50 % par rapport à la moyenne des trois années antérieures s'explique totalement par la mise en place du programme EEP (Export Enhancement Programm) qui s'est traduit par le versement de subventions très importantes à l'exportation pour ces huiles.

En ce qui concerne le marché de l'huile de palme, la MALAISIE (de l'Ouest et de l'Est) dispose d'une avance considérable puisqu'en 1988 avec 4,7 millions de tonnes, elle a réalisé plus de 70 % des exportations mondiales (76 % si l'on exclut les réexportations de SINGAPOUR). Son seul concurrent sérieux est l'INDONESIE. Ce pays a considérablement développé sa production et ses exportations au cours des dernières années. Celles-ci atteignent près de 900 000 tonnes en 1988 (contre 250 000 tonnes en 1984). La percée de la MALAISIE sur le marché mondial de l'huile de palme et plus généralement sur celui des matières grasses est également récent. Il faut se souvenir qu'en 1978, il y a dix ans, ce pays ne produisait que 1,8 millions de tonnes d'huile de palme et n'en exportait que 1,5 millions de tonnes. Ce rappel montre l'exceptionnelle réussite de la politique malaise en ce qui concerne non seulement le développement de ses plantations et de son outil industriel de fractionnement de cette huile, mais aussi la conquête des marchés extérieurs pour ses différents produits.

b) La demande mondiale d'huile a progressé très rapidement au cours des 18 dernières années. En terme d'utilisation apparente par tête (il s'agit d'un simple indicateur puisque les statistiques disponibles ne permettent pas de séparer les consommations en alimentation humaine des autres usages :

emplois techniques, alimentation animale, etc...) on est passé en moyenne mondiale de 10,9 kg par tête et par an au début des années 70 à 14,8 kg en 1988. Les disparités entre pays demeurent considérables puisque l'on va de 40 kg par tête et par an pour la CEE et les ETATS-UNIS à moins de 4 kg pour un pays tel que le BANGLADESH. En fait, pour les pays les plus peuplés du monde qui sont susceptibles d'avoir la plus forte influence sur la demande future, on se situe encore à des niveaux très faibles : 7,7 pour la CHINE, 7,1 pour l'INDE, 11,6 pour le PAKISTAN, 11,6 pour l'IRAN, 10,2 pour l'INDONESIE. Même si la consommation par tête continue de progresser sensiblement dans les pays développés (CEE, ETATS-UNIS, JAPON..) probablement surtout en raison de l'augmentation des utilisations non alimentaires, c'est cependant dans les pays en voie de développement que les progressions ont été en général les plus fortes au cours des 18 dernières années. Cette évolution jointe au fort taux d'accroissement de la population dans ces pays et, dans beaucoup de cas, à la stagnation ou la trop faible augmentation des cultures locales explique l'accroissement des déficits et donc le développement du commerce mondial.

Parmi les pays en voie de développement, les zones les plus importatrices sont actuellement l'INDE (1,7 millions de tonnes en 1988), le PAKISTAN (1,1 million de tonnes), l'EGYPTE (900 000 tonnes), la CHINE (850 000 tonnes) et les trois pays d'Afrique du Nord (globalement 750 000 tonnes). Ces pays sont essentiellement importateurs des trois huiles les moins chères (colza, soja, palme) à l'exception de l'EGYPTE qui achète également à l'étranger des tonnages importants d'huile de coton et de tournesol. Ces pays représentent des lieux de concurrence très intense entre les exportateurs du Nord et du Sud de l'Amérique, la MALAISIE et la CEE.

Les pays développés tels que les ETATS-UNIS, la CEE et le JAPON sont également des importateurs importants sur le marché mondial mais leur demande est plus spécifique et concerne pour une grande part les huiles concrètes (coprah, palmiste) et le palme).

II- LA SITUATION COMMUNAUTAIRE

La CEE à 12 joue un rôle central de plaque tournante dans le marché mondial des oléoprotéagineux. Elle constitue de loin la première zone importatrice du monde pour les graines oléagineuses (48 % du total en 1988) et pour les tourteaux (59% du total). En ce qui concerne les huiles, la situation est plus complexe.

Au cours des dernières années la CEE à 12 a considérablement développé ses productions de graines oléagineuses et principalement de colza, de tournesol et de soja. Le total de ces trois récoltes atteint 11 millions de tonnes en 1988/89 contre seulement 6 millions de tonnes en 1984/85. Cette production représente l'équivalent de 4,1 millions de tonnes d'huiles végétales. Si l'on y ajoute la production communautaire d'huile d'olive et la contrepartie huile des productions de graines de lin et de coton, on arrive à un chiffre total de 5,8 millions de tonnes qui représente 70% de la consommation de l'ensemble des huiles végétales. Si l'on y ajoute encore la production communautaire de corps gras animaux, on obtient un total de 9,4 millions de tonnes qui assurent un taux de couverture de la consommation de 73 %.

En fait la CEE ne triture pas seulement sa propre production de graines oléagineuses, mais aussi une quantité très importante de graines oléagineuses qui est maintenant surtout constituée de graines de soja depuis que les marchés communautaires des graines de colza et de tournesol sont globalement pratiquement équilibrés (même s'il reste des flux intracommunautaires extrêmement importants).

L'ensemble de ses graines oléagineuses importées représente l'équivalent de 2,7 millions de tonnes d'huile dont 2,2 millions de tonnes pour le seul soja. Au total la production d'huile des usines de trituration de la CEE transformant des graines communautaires ou importées est de 8,2 millions de tonnes et représente 99 % de la consommation intérieure totale d'huiles végétales. Cela signifie que le solde du commerce extérieur de la CEE sous forme d'huile végétale est presque nul (il est légèrement déficitaire d'environ 100 000 tonnes). Globalement on constate donc qu'en 1988 la consommation est satisfaite pour 70 % par la production intérieure, pour 29 % par les importations de graines et seulement pour 1 % par les importations d'huile.

Le fait que le solde global des huiles végétales soit presque équilibré ne signifie pas qu'il existe pour chaque produit un quasi équilibre. On constate au contraire au niveau des différents produits un très fort décalage entre la production et la consommation.

La CEE est traditionnellement exportatrice pour deux huiles (le colza et le soja) alors qu'elle se situe parmi les premiers importateurs mondiaux pour les huiles de palme, de coprah et de palmiste.

Avec 950 000 tonnes d'exportations nettes d'huile de colza en 1988 la CEE occupe de très loin le premier rang mondial sur ce marché loin devant le CANADA (360 000 tonnes). Tandis que ce pays a fait une percée spectaculaire sur le marché des ETATS-UNIS depuis quelques années (130 000 tonnes en 1988), la CEE

est très fortement implantée sur les marchés d'Afrique du Nord. L'INDE constitue la principale zone de concurrence entre les deux grands exportateurs.

Avec 620 000 tonnes d'exportations nettes d'huile de soja en 1988, la CEE se situe à peu de distance des trois premiers exportateurs mondiaux (ARGENTINE : 900 000 tonnes, ETATS-UNIS : 880 000 tonnes et BRESIL : 860 000 tonnes). La concurrence est donc très vive entre ces quatre pays, tout particulièrement sur les grands marchés asiatiques, surtout depuis la mise en place du programme américain EEP. On doit noter que dans le cas de la CEE ces ventes à l'étranger d'huile correspondent en fait à des réexportations d'une fraction des graines importées (en particulier des ETATS-UNIS) en vue de leur trituration dans la CEE pour couvrir une partie des besoins en tourteaux.

En ce qui concerne l'huile de tournesol, on doit observer que depuis 1987, la situation est devenue excédentaire d'environ 200 000 tonnes.

Au cours des huit dernières années la consommation de corps gras dans la CEE a faiblement augmenté (+ 1,8 millions de tonnes soit + 16 %). Le phénomène principal est la presque stagnation de la consommation de corps gras animaux (+ 4 %) et la progression beaucoup plus forte des utilisations d'huiles végétales (+ 25 %). A l'intérieur de ces huiles on observe un certain recul des huiles de soja et d'arachide et au contraire des progressions très nettes pour les huiles de tournesol, de palme, les concrètes et surtout le colza. Les statistiques disponibles ne permettent pas d'analyser plus en détail l'évolution des consommations par grand secteur d'utilisation (huiles de friture et d'assaisonnement, industries alimentaires et en particulier margarinerie, alimentation animale, usages techniques).

III- LA SITUATION FRANCAISE

La FRANCE occupe une position centrale dans le marché communautaire des graines oléagineuses. Avec une production totale de pratiquement 5 millions de tonnes en 1988/89, (dont 2,37 de colza, 2,32 de tournesol et 0,26 % de soja) elle assure à elle seule plus de 45 % de la récolte de la CEE.

Si elle avait trituré la totalité de sa récolte, la FRANCE aurait pu produire 2,1 millions de tonnes d'huiles végétales ce qui représente plus du double de sa consommation. En fait elle exporte traditionnellement vers les autres pays de la CEE une part importante de ses récoltes de colza et de tournesol sous forme de graines (respectivement 65 % et 63 % en 1988/89) et à l'inverse importe (mais en quantité de plus en plus faible) des

graines de soja pour alimenter ses usines de trituration. Le solde en terme d'huile de ses échanges extérieurs de graines oléagineuses fait apparaître un excédent considérable voisin de 1,1 million de tonnes.

En réalité l'industrie française de la trituration a produit 950 000 tonnes d'huiles végétales en 1988 constitués pour 87 % d'huiles de colza et de tournesol. L'importance des exportations de graines en l'état traduit le décalage entre le niveau de la production agricole et la capacité industrielle actuelle de transformation. Bien que ce potentiel de trituration demeure nettement inférieur à celui de pays tels que les PAYS-BAS et surtout l'ALLEMAGNE, la situation est en cours de rééquilibrage. Le mouvement que l'on observe dans l'ensemble de la CEE de stagnation ou de recul de la transformation de graines de soja surtout importées au bénéfice de graines communautaires est particulièrement net en FRANCE.

En ce qui concerne le commerce extérieur des huiles on constate que le solde global est très légèrement déficitaire (60 000 tonnes). En fait il existe un poste très largement excédentaire (le colza), un équilibre (le tournesol) et tous les autres sont déficitaires (plus particulièrement l'arachide, le coprah et le palme). Pour l'huile de colza avec près de 300000 tonnes la FRANCE arrive au troisième rang des exportateurs mondiaux, loin derrière la RFA (près de 600 000 tonnes) mais à peu de distance du CANADA.

Au cours des 8 dernières années, la consommation française d'huiles végétales a augmenté d'environ 12 %. Des évolutions importantes ont eu lieu quant à la répartition des différents produits. Le phénomène le plus notable est la poursuite du recul de l'huile d'arachide (dont le tonnage diminue de plus de moitié) et la très forte progression de l'huile de tournesol qui s'affirme nettement comme produit leader avec plus de 350000 tonnes. L'huile de colza connaît également une progression spectaculaire avec presque un doublement de la consommation.

Les estimations du Syndicat Général des Fabricants d'Huile et de Tourteau de France (SGFHTF) permettent d'analyser plus finement la structure des consommations françaises d'huiles végétales au cours de l'année 1987. Les trois grands secteurs pris en compte sont : les utilisations directes en alimentation humaines (huiles de friture et d'assaisonnement), les industries alimentaires (et en particulier la margarinerie), les usages techniques (y compris l'alimentation animale). On constate que le premier secteur représente environ 55 % de la consommation totale contre environ 22 % pour chacun des deux autres. Il est constitué principalement d'huile de tournesol et dans une moindre mesure d'huile de colza.

Le secteur des industries alimentaires est composé pour plus de la moitié d'huile de tournesol et de palme, tandis que celui des usages techniques comprend en plus des huiles spécifiquement industrielles (lin, ricin) des quantités importantes de corpah/palmiste et dans une moindre mesure de soja.

La structure de la consommation française d'huile s'apparente donc davantage à celle des pays du Sud de la CEE (ITALIE, ESPAGNE) où la part des huiles fluides utilisées en l'état est forte, qu'à celle des pays du Nord (DANEMARK, PAYS-BAS, RFA, BELGIQUE) où la production de margarine est beaucoup plus importante et donc les utilisations d'huiles de soja, de colza et de palme beaucoup plus élevées.

IV- EVOLUTION DES COURS MONDIAUX

Les prix mondiaux des huiles végétales enregistrés au niveau du CAF ROTTERDAM ou des prix sortie usines du Nord de la CEE ont connu des fluctuations très importantes au cours de la période 1970-1988.

Si l'on examine l'évolution des cours de l'huile de soja sur les graphiques 1 et 2 on constate qu'après la période de très forte hausse allant de 1972 à 1974, un maximum absolu est atteint durant cette année, puis deux nouveaux pics apparaissent en 1979 puis en 1984. La reprise de 1988 s'explique principalement par la sécheresse aux ETATS-UNIS qui a fait chuter de façon très forte la récolte de graines de ce pays.

Les fluctuations des prix de l'huile et du tourteau de soja ne sont pas synchrones. Cela se traduit par des variations extrêmement fortes du rapport de prix huile sur tourteau (graphique 3) qui a évolué entre un minimum de 1,4 en 1973 et un maximum de 4,5 en 1974. La conjoncture actuelle se caractérise par un ratio très faible (malgré la légère reprise de 1988). Bien que l'ajustement linéaire ne soit pas statistiquement significatif, la droite de tendance semble présenter une pente négative et donc indiquer une évolution vers une moindre valorisation de la graine de soja par l'huile. Cette observation est conforme à l'idée générale que le développement de la production et des exportations mondiales d'huiles de palme tend à faire pression sur l'ensemble du marché des matières grasses et donc indirectement à augmenter le prix relatif des tourteaux.

La tendance à la baisse relative du prix de l'huile de soja s'observe également sur le graphique 4 lorsqu'on analyse le ratio prix de l'huile de soja sur prix mondial du blé. Cependant, comme dans le cas précédent, la pente n'est pas significativement différente de zéro.

En raison de leur caractère plus ou moins substituable, les prix des huiles sont très fortement corrélés entre eux que l'on prenne en compte des données moyennes annuelles, mensuelles ou hebdomadaires. Les calculs de relations dynamiques entre les prix des différentes huiles montrent que le soja constitue le produit leader dans le mécanisme d'établissement des cours même si le palme joue un rôle croissant. Il est donc intéressant d'examiner l'évolution des prix relatifs des différentes huiles par rapport au soja.

A l'intérieur des huiles fluides (graphique 5) on constate que c'est l'arachide qui dispose de la plus grande autonomie. Ce produit faisant l'objet d'une demande spécifique de la part des consommateurs (en particulier dans la CEE) il est assez difficilement substituable à court terme même si à long terme son prix relatif élevé a entraîné des transferts de consommation en particulier sur le tournesol. Les fluctuations des rapports de prix de l'huile d'arachide reflètent donc très largement l'état du marché mondial de ce produit (et en particulier le niveau de la production du SENEGAL).

L'huile de tournesol se situe dans une position intermédiaire entre le soja et l'arachide. Jusqu'en 1983, un prix relatif élevé de ce produit tendait à augmenter celui du tournesol considéré par les consommateurs comme le plus proche substitut dans les utilisations directes. Depuis 1984, avec l'augmentation importante des disponibilités de cette huile dans la CEE, l'influence de l'arachide se fait beaucoup moins sentir et le prix du tournesol tend à nettement se rapprocher du soja.

L'huile de colza est le substitut le plus direct du soja. Ces deux prix restent toujours très voisins avec une décote de quelques pour cent au détriment du colza.

En ce qui concerne les huiles concrètes (coprah et palmiste), si l'influence du soja est très nette, on peut cependant constater (graphique 6) des fluctuations importantes des prix relatifs en raison de la demande assez spécifique (en particulier provenant de l'industrie) qui s'adresse à ces deux produits dont les cours sont toujours très voisins. Pour le palme on observe des variations de moindre amplitude et un niveau qui se situe généralement en-dessous de celui du soja.

CONCLUSIONS

Les différentes études consacrées aux perspectives de développement du marché mondial des corps gras (et en particulier celle toute récente d'Oil World) prévoient que la production et la demande mondiales continueront à augmenter à un rythme très rapide jusqu'au début du second millénaire. Pour la période 2003-07, la consommation mondiale des 17 principales huiles et corps gras pourrait être de 118 millions de tonnes contre 67,6 en 1983-87. Cet accroissement de 50 millions de tonnes en 20 ans est à comparer à celui de 33 millions enregistré entre le milieu des années 60 et celui des années 80. Une telle évolution permettrait de porter la consommation mondiale moyenne par tête de 13,9 kg/tête/an actuellement à 17,52.

C'est, bien sûr, dans les pays en voie de développement - à condition d'un certain accroissement de leurs revenus par tête et d'une libéralisation du commerce mondial - que la progression de la consommation pourrait être la plus forte au cours des 20 prochaines années. Elle est estimée à 38 millions de tonnes par Oil World dont près de 10 millions de tonnes pour la CHINE, 3,3 pour l'INDE et le reste (environ 25 millions de tonnes) pour les autres pays en voie de développement (BRESIL, INDONESIE, PAKISTAN, NIGERIA...). La croissance de la demande dans les pays développés serait plus faible mais cependant significative (+ 12,3 millions de tonnes pour l'Europe de l'Ouest, l'Amérique du Nord, le JAPON et l'URSS).

En ce qui concerne la répartition par produit, on peut prévoir une relative stagnation des corps gras animaux et au contraire des progressions très fortes pour l'huile de palme (+ 14,5 millions de tonnes, soit une multiplication par 3 par rapport au tonnage du milieu des années 80 : 6,7 millions de tonnes) et l'huile de soja (+ 13 millions de tonnes, soit une progression de 95 % par rapport à la période actuelle). Ces deux huiles assureraient globalement 55 % de la couverture des besoins nouveaux en matières grasses. Une telle évolution ira de pair avec un développement encore plus fort du commerce mondial, dans la mesure où le décalage entre zones de production d'huile et zones de consommation risque de s'accroître.

Du côté de l'offre 5 pays sont appelés à jouer un rôle crucial : ce sont les ETATS-UNIS, le BRESIL et l'ARGENTINE, la MALAISIE et l'INDONESIE. Pour les ETATS-UNIS la production d'huile (essentiellement sous forme de graines de soja) devrait augmenter d'environ 4 millions de tonnes, tandis que celle cumulée du BRESIL (+ 3,3) et de l'ARGENTINE (+ 2,7) progresserait de 6 millions de tonnes. Cela signifie un très fort rééquilibrage sur le marché du soja entre le Nord et le Sud de l'AMERIQUE.

Pour la MALAISIE, la production (essentiellement d'huile de palme) pourrait passer de 4,5 millions de tonnes à 12 millions au cours des 20 prochaines années grâce surtout à une augmentation des surfaces plantées. Pour l'INDONESIE, l'évolution pourrait être encore plus rapide (8,5 millions de tonnes contre 2 millions) dans la mesure où ce pays dispose actuellement de conditions très favorables à cette culture et où celle-ci est nettement compétitive par rapport au caoutchouc.

Ces éléments sont de simples hypothèses de travail qui paraissent réalistes et cohérentes, mais qu'il conviendrait cependant d'analyser beaucoup plus en détail pays par pays et produit par produit.

L'étude d'Oil World ne conclut pas de façon précise en ce qui concerne l'évolution des prix. On doit cependant penser que, les débouchés futurs se trouvant principalement dans les pays en voie de développement et ceux-ci devant satisfaire de plus en plus leurs besoins intérieurs par des importations, il est indispensable à la réalisation de ces prévisions de forte croissance de la demande mondiale que le prix relatif moyen des huiles demeure très modéré. L'avenir dépendra bien sûr des choix politiques effectués dans les grands pays stratégiques (CHINE, INDE, ETATS-UNIS, CEE...) et de la libéralisation ou non des échanges mondiaux, mais aussi des innovations technologiques qui pourraient modifier les débouchés de certaines huiles et changer les conditions de la concurrence entre elles.

Yves DRONNE

Valorisation des graines oleagineuses (prix moyens C.A.F. - ROTTERDAM - 1988)

	SOJA	COLZA	TOURNESOL
Rendement industriel en huile	18,1 %	40,4 %	41,8 %
prix de l'huile	463 \$/T	424 \$/T	446 \$/T
Rendement industriel en tourteau	80,2 %	54,9 %	52,8 %
prix du tourteau	285 \$/T	158 \$/T	153 \$/T
Valorisation totale	312,4 \$/T	265,3 \$/T	249,8 \$/T
Part de l'huile	26,8 %	65,5 %	41,1 %

Production mondiale d'huile et de corps gras

	1940	1980	1988
soja	6.447	13.382	15.453
colza	1.833	3.448	7.827
tournesol	3.491	5.024	7.635
palme	1.742	4.543	8.646
autres	26.163	31.259	35.570
Total	39.706	57.686	75.131

Unité: millions de tonnes

Source: Oil World.

Exportations mondiales d'huiles
et corps gras

	1980	1990	1988
soja	3.300	1.140	3.834
colza	698	180	1.894
turnesol	1.128	438	2.253
palme	3.811	922	6.454
autres	8.824	5.853	10.031
Total	14.461	8.833	24.442

Unité: milliers de tonnes
Source: Cit World

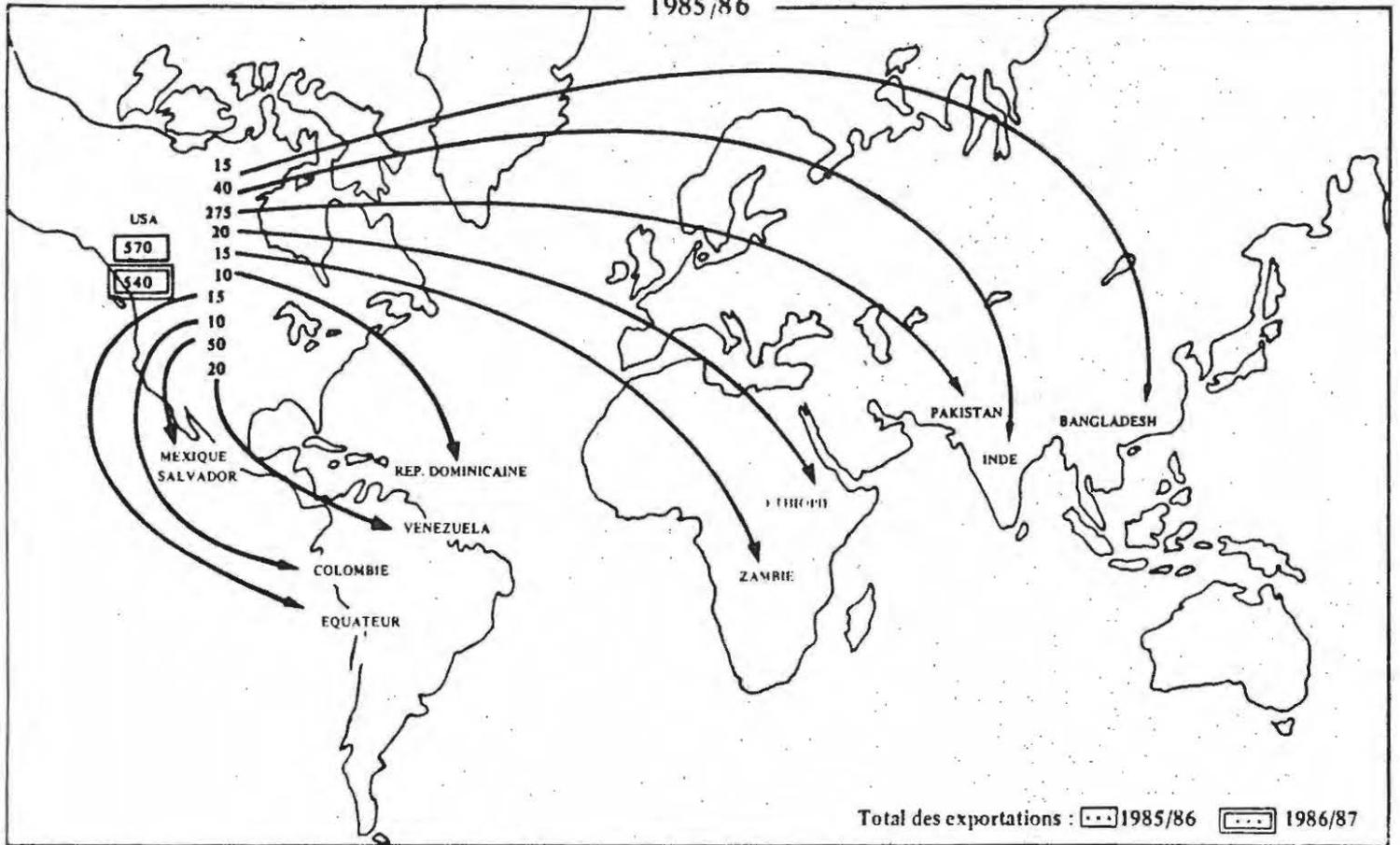
Exportations mondiales de
graines oléagineuses

	1980	1990	1988
soja	24.091	12.452	26.234
colza	1.992	1.034	4.382
turnesol	1.864	542	2.092
autres	2.604	3.893	2.895
Total	33.554	18.221	35.606

Unité: milliers de tonnes
Source: Cit World

HUILE DE SOJA EXPORTATIONS DES ETATS-UNIS

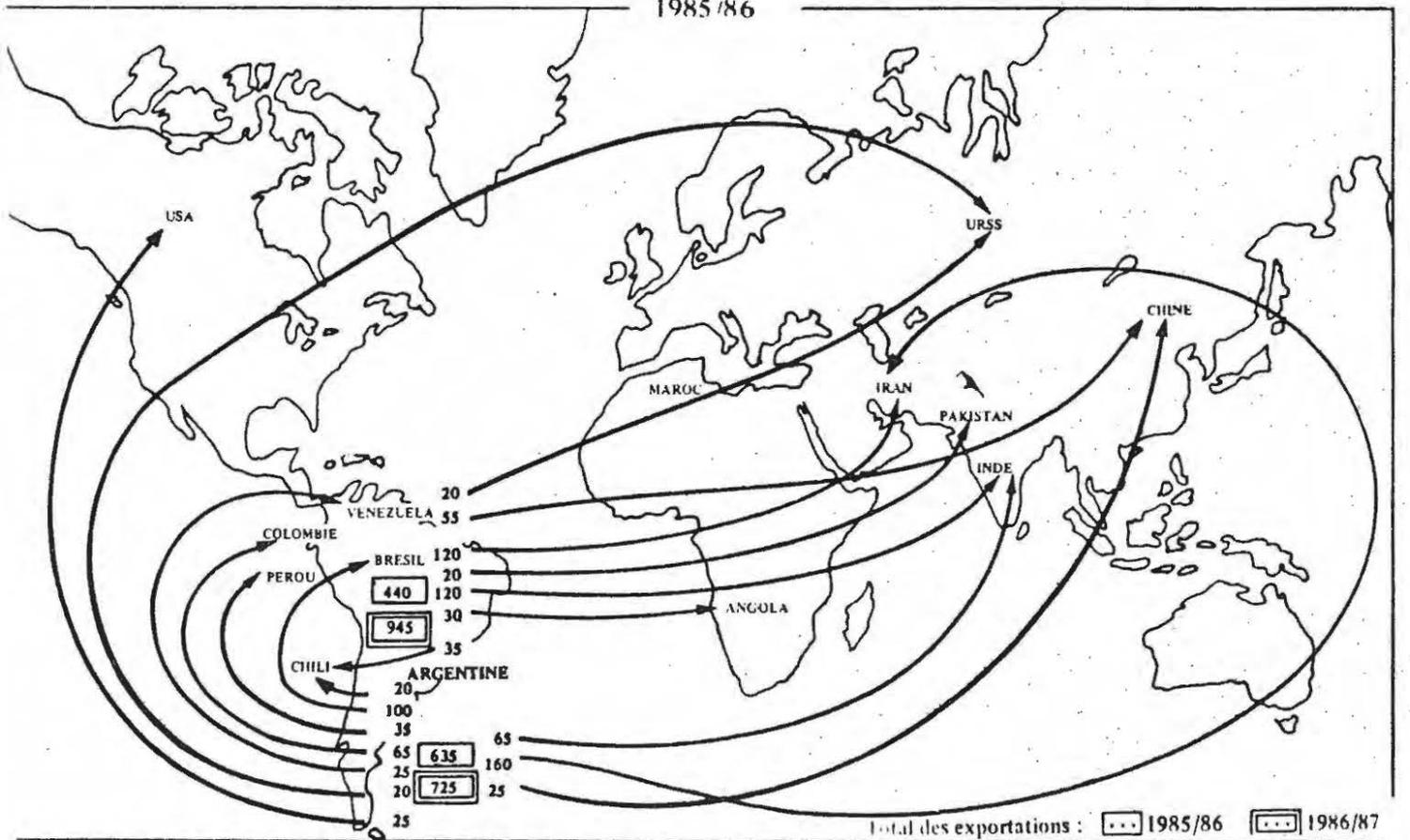
1985/86



Unité : milliers de tonnes

HUILE DE SOJA EXPORTATIONS DU BRESIL ET DE L'ARGENTINE

1985/86

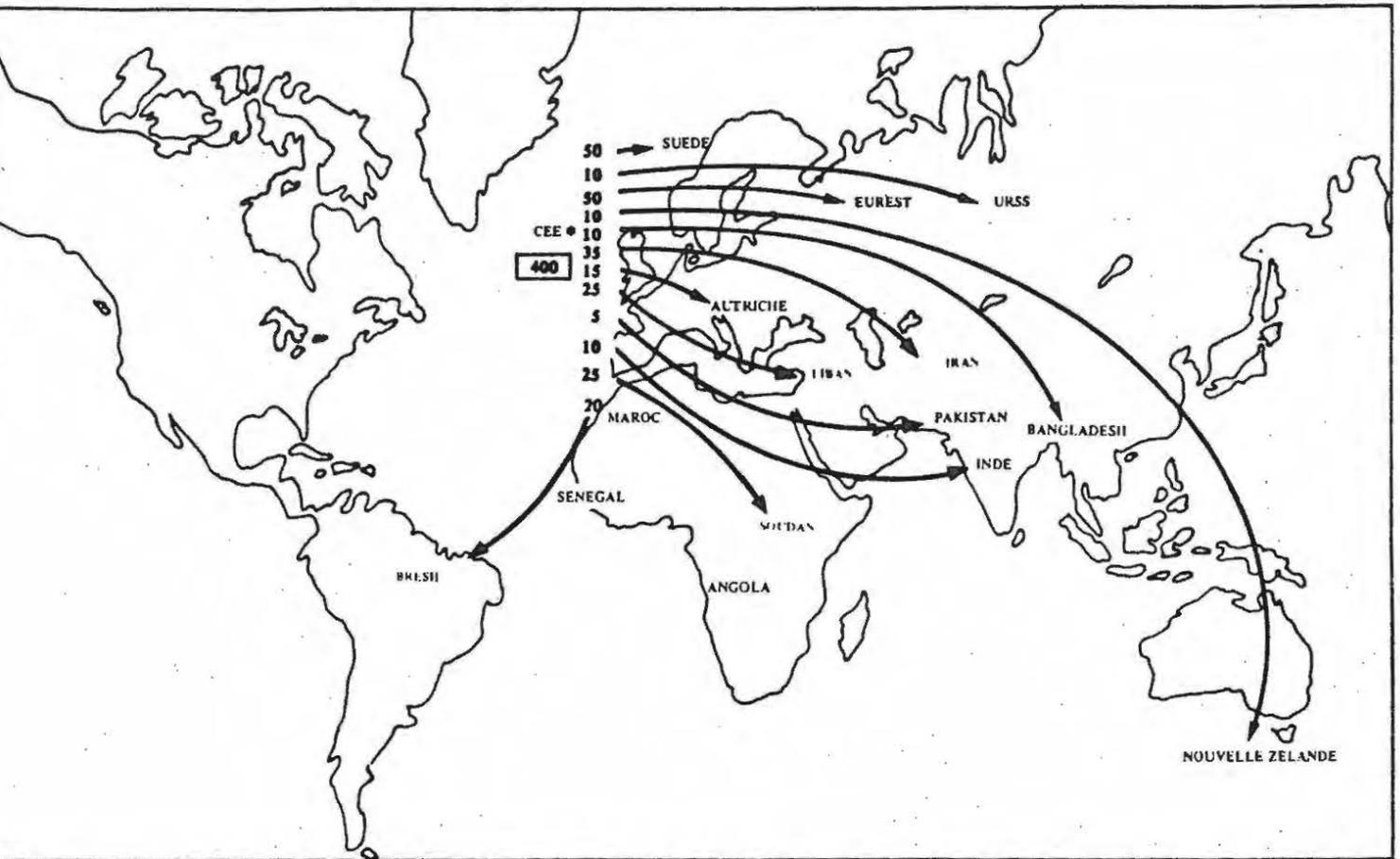


Unité : milliers de tonnes

Source : INAA - SIDO - LASIES ; Les Huiles Vegetales - 1986

HUILE DE SOJA
EXPORTATIONS DE LA CEE
1985/86

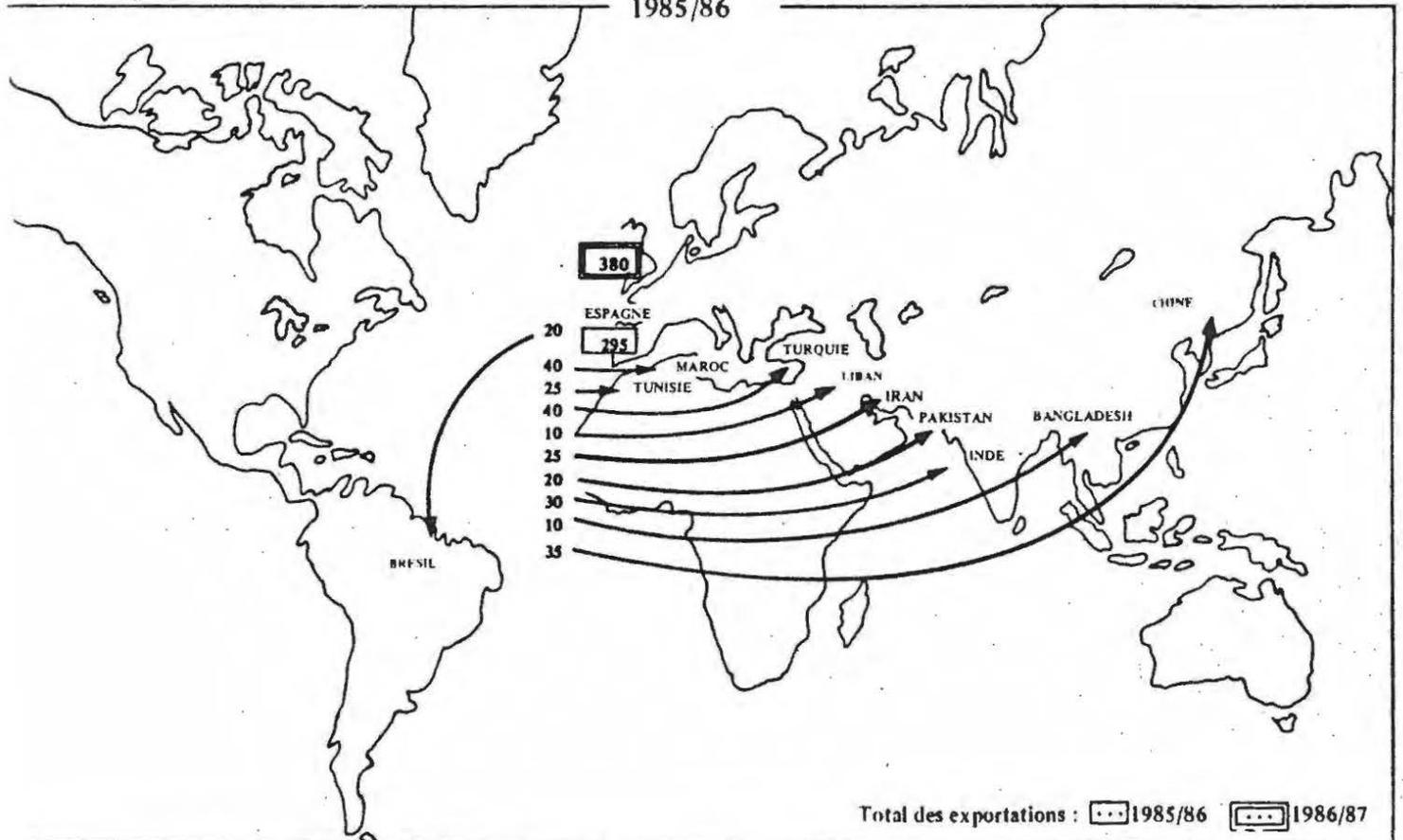
14



Unité : milliers de tonnes

* les données 1986/87 ne sont pas disponibles à ce jour.

HUILE DE SOJA
EXPORTATIONS DE L'ESPAGNE
1985/86



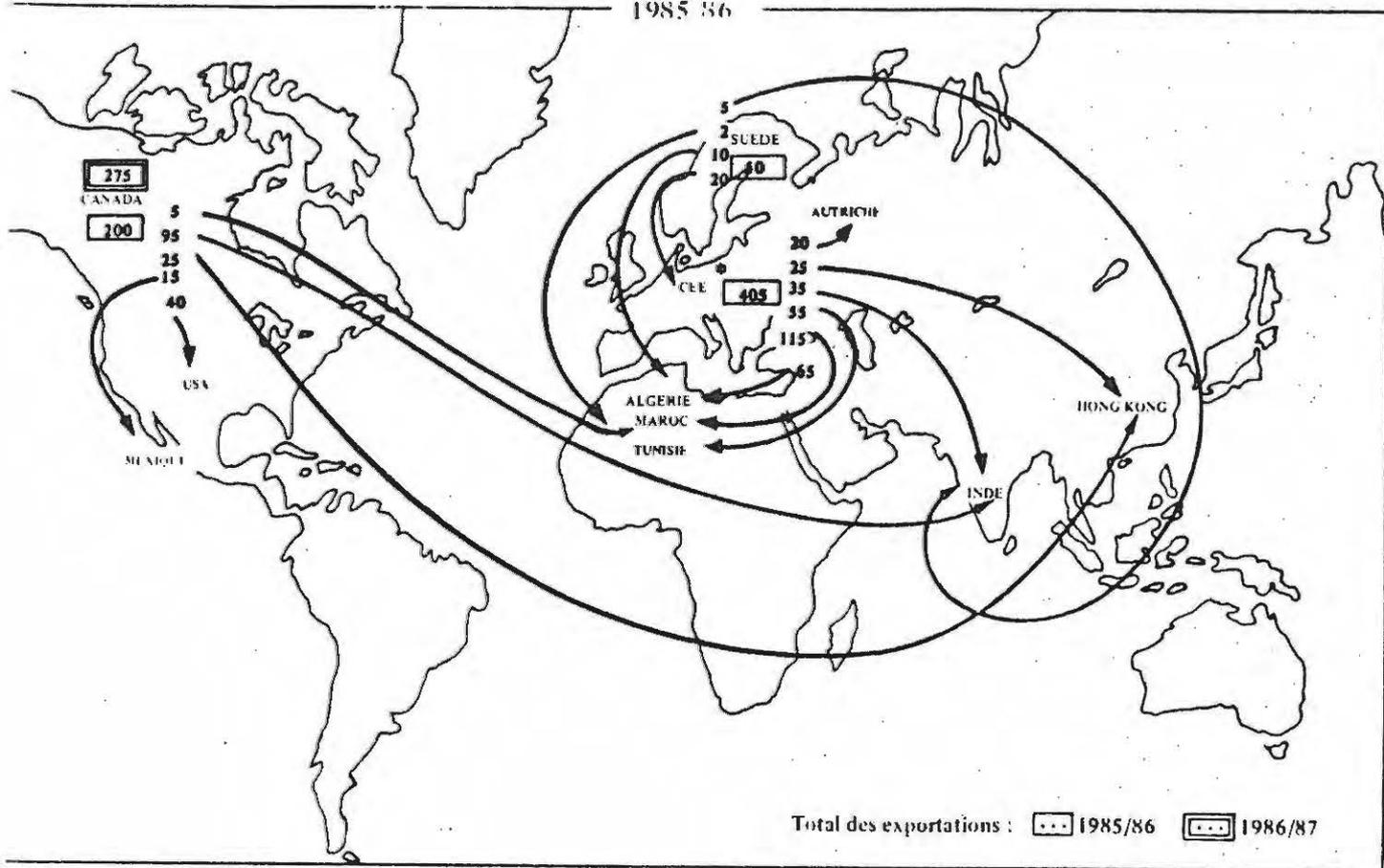
Total des exportations : ... 1985/86 ... 1986/87

Unité : milliers de tonnes

Source : INRA - SIDD - LASIES : Les Huiles Vegetales - 1986

HUILE DE COLZA - COMMERCE MONDIAL

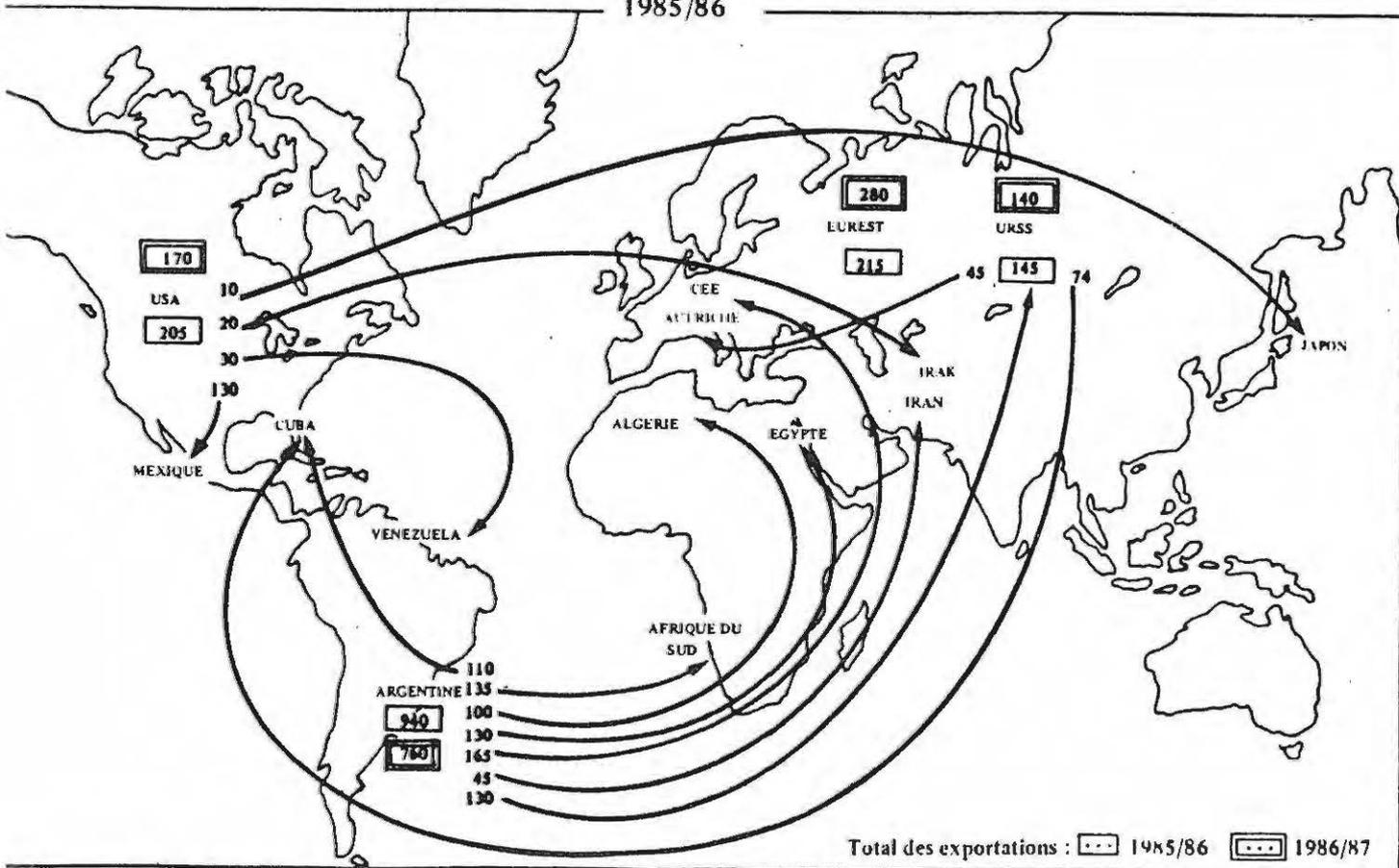
1985/86



Unité : milliers de tonnes

HUILE DE TOURNESOL - COMMERCE MONDIAL

1985/86



Unité : milliers de tonnes

Source : Les Huiles Vegetales 1986 - INRA - SIOO - LASIES

Bilan des graines et corps gras

CEE-12
1988

	Production d'huile ou d'équivalent huile à partir des ressources communautaires (a)	Importations nettes de graines en équivalent huile (b)	Variations de stocks et usages autres que la transformation (c) = (a) + (b) - (d)	Production d'huile à partir de graines communautaires ou importées (d)	Importations nettes d'huile (e)	Consommation (f) = (d) + (e) - (g)	Variations de stocks (g)
soja	300	+ 2 213	+ 233	2 280	- 620	1 659	+ 1
colza	2 142	+ 94	- 98	2 237	- 954	1 346	+ 34
tournesol	1 694	+ 45	+ 135	1 604	- 224	1 361	+ 16
arachide	-	+ 35	-	35	+ 210	251	- 6
olive	1 531	-	-	1 531	- 130	1 345	+ 26
autres fluides	100	+ 249	-	349	+ 101	464	- 14
coprah	-	+ 45	-	45	+ 458	503	-
palme	-	+ 24	-	24	+ 320	355	- 8
palme	-	-	-	-	+ 958	956	+ 2
Total huiles végétales	5 464	+ 2 711	+ 240	8 208	+ 716	8 240	+ 54
- corps gras animaux	3 584	-	-	3 584	+ 404	4 544	- 589
Total corps gras	9 351	+ 2 711	+ 240	11 492	+ 520	12 844	- 535

Unité : millions de tonnes

Source : Statistiques communautaires, FEDIOL, Oil World.

Consommation de corps gras
dans la CEE à 12

	1980	1988
soja	18 13	1 659
colza	5 04	1 346
tournesol	8 32	1 361
arachide	4 01	2 51
olive	1 249	1 345
autres fluides	4 34	4 64
coprah	4 84	5 03
palme té	2 48	3 55
palme	6 65	9 56
Total huiles végétales	6.630	8 240
Corps gras animaux	4.400	4.544
Total corps gras	11.030	12.844

Unité: milliers de tonnes

Source: FEDIOL - Oil World.

Bilan des graines et corps gras

FRANCE

1988

	(a)	(b)	(c) = (a) + (b) - (d)	(d)	(e)	(f) = (d) + (e) - (g)	(g)
	Production d'huile ou d'équivalent huile à partir des ressources	Importations nettes de graines en équivalent huile	Variations de stocks et usages autres que l'autoconsommation	Production d'huile à partir de graines ou importées	Importations nettes d'huile	Consommation	Variations de stocks
soja	46	68	+ 50	64	+ 14	84	- 6
colza	1004	- 632	- 79	454	- 298	156	-
turnesol	1030	- 592	+ 65	343	-	356	+ 14
arachide	-	18		18	+ 120	139	- 1
olive	3	-		3	+ 25	28	-
autres fluides	39	-		39	+ 32	84	- 13
coprah	-	-		-	+ 40	69	+ 1
palme	-	-		-	+ 25	25	-
palme	-	-		-	+ 42	40	+ 2
Total huiles végétales	2125	- 1138	+ 36	951	+ 60	1011	-
Corps gras animaux	482	-		482	- 92	469	- 79
Total corps gras	2904	- 1138	+ 36	1433	- 32	1480	- 79

Unité : milliers de tonnes

Source : Statistiques douanières, SCFHTF, Ciel World

Consommation de corps gras
en FRANCE

	1980	1988
soja	108	84
colza	84	156
tournesol	187	356
arachide	273	139
olive	28	28
autres fluides	57	84
coprah	42	69
palme te	23	25
palme	41	40
Total huiles vegetales	903	1011
Corps gras animaux		469
Total corps gras		1480

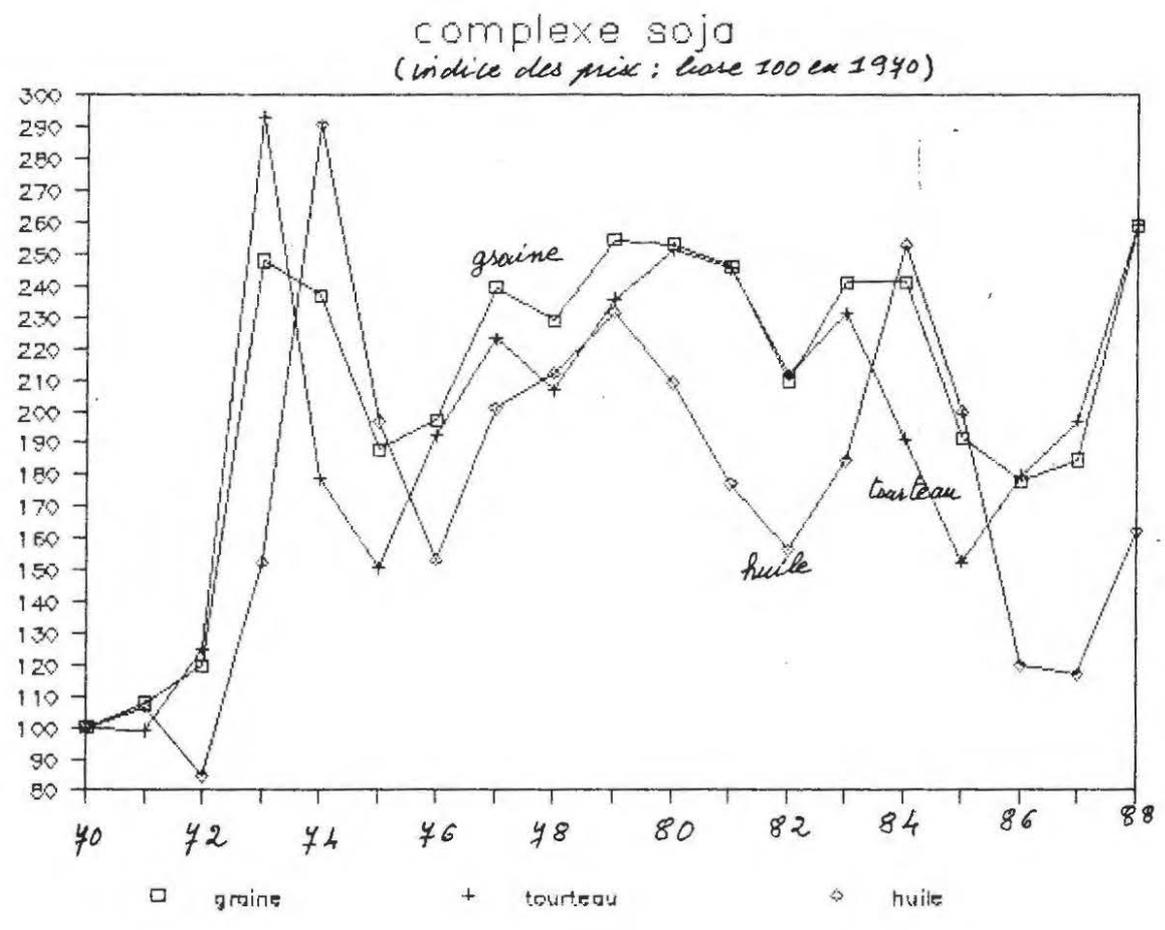
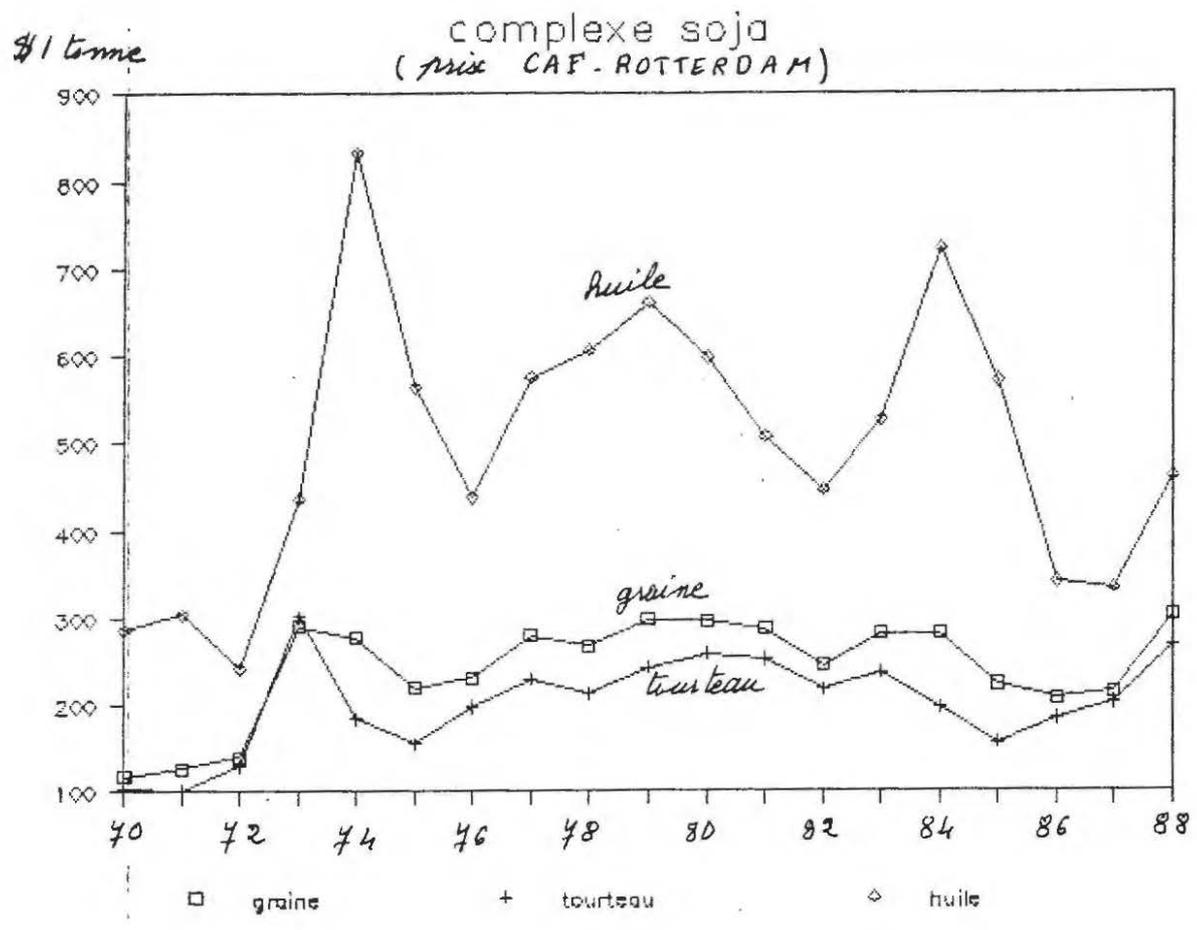
Unité: milliers de tonnes

Source: SDFHTF - Oil World.

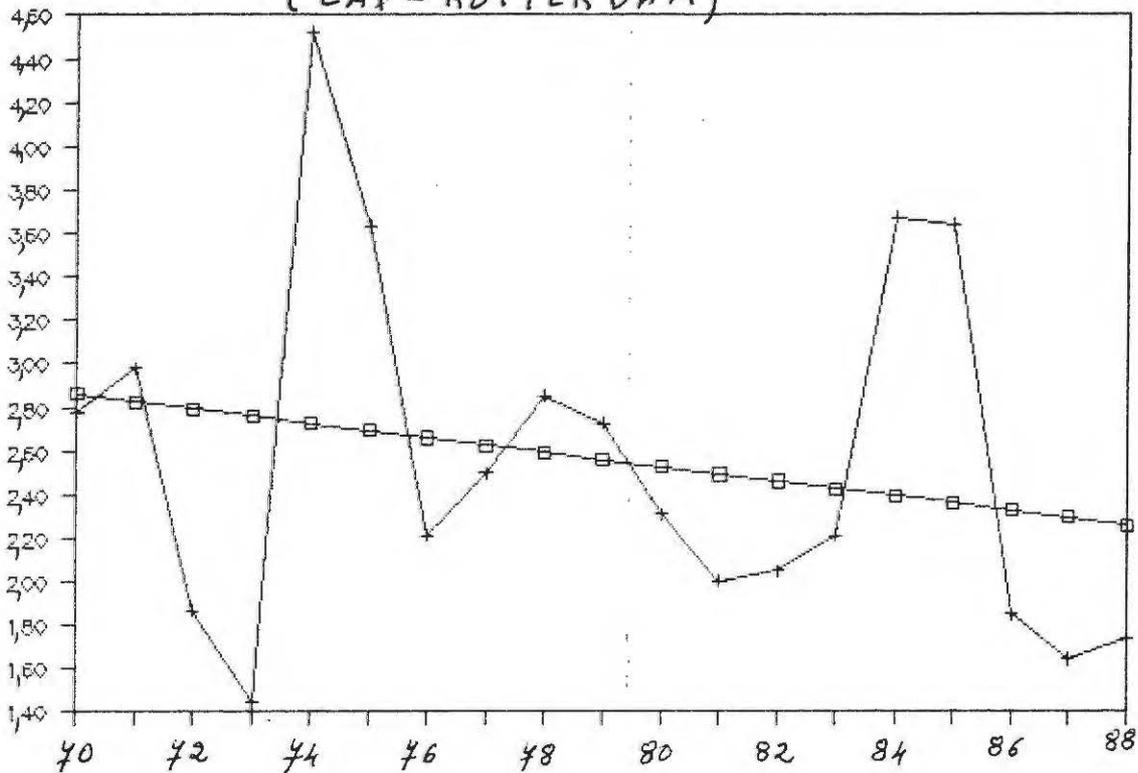
UTILISATION DES HUILES VEGETALES EN FRANCE
(1 000 T. valeur huile raffinée)

	1 9 8 6				1 9 8 7			
	TOTAL dont :	ALIMENTATION HUMAINE		TECHNIQUE	TOTAL dont :	ALIMENTATION HUMAINE		TECHNIQUE
		DIRECTE	INDUSTRIE			DIRECTE	INDUSTRIE	
OLIVE	25	24	1	0	26	25	1	0
ARACHIDE	121	116	4	1	121	114	5	2
TOURNESOL	328	281	46	1	341	278	56	7
SOJA	61	26	14	21	71	19	15	37
COLZA	65	37	26	2	92	26	44	22
AUTRES FLUIDES	25	24	0	1	18	18	0	0
COPRAH/PALMISTE	102	11	33	58	103	10	27	66
PALME	81	4	59	18	78	4	52	22
LIN	8	0	0	8	8	0	0	8
RICIN	45	0	0	45	47	0	0	47
TOTAL	861	523	183	155	905	494	200	211

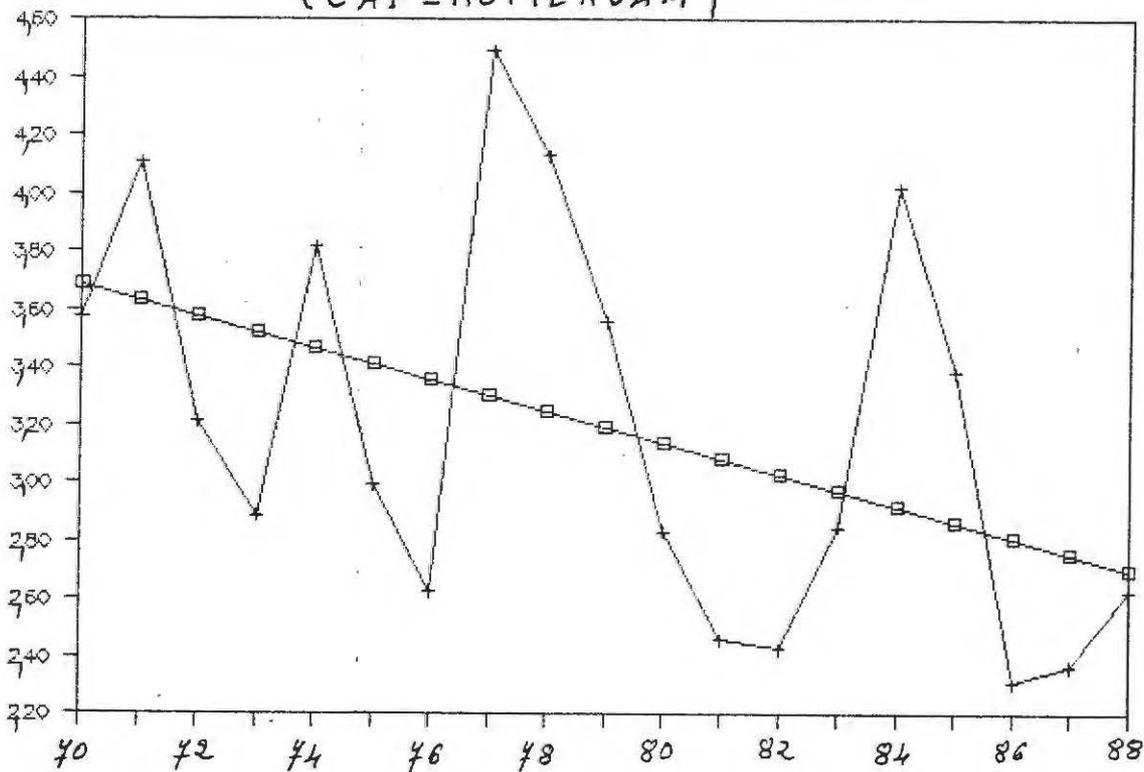
Source : Syndicat Général des Fabricants d'Huile et de Tourteaux de France (SGFHTF)



Evolution du rapport de prix
huile de soja / tourteau de soja
(CAF - ROTTERDAM)

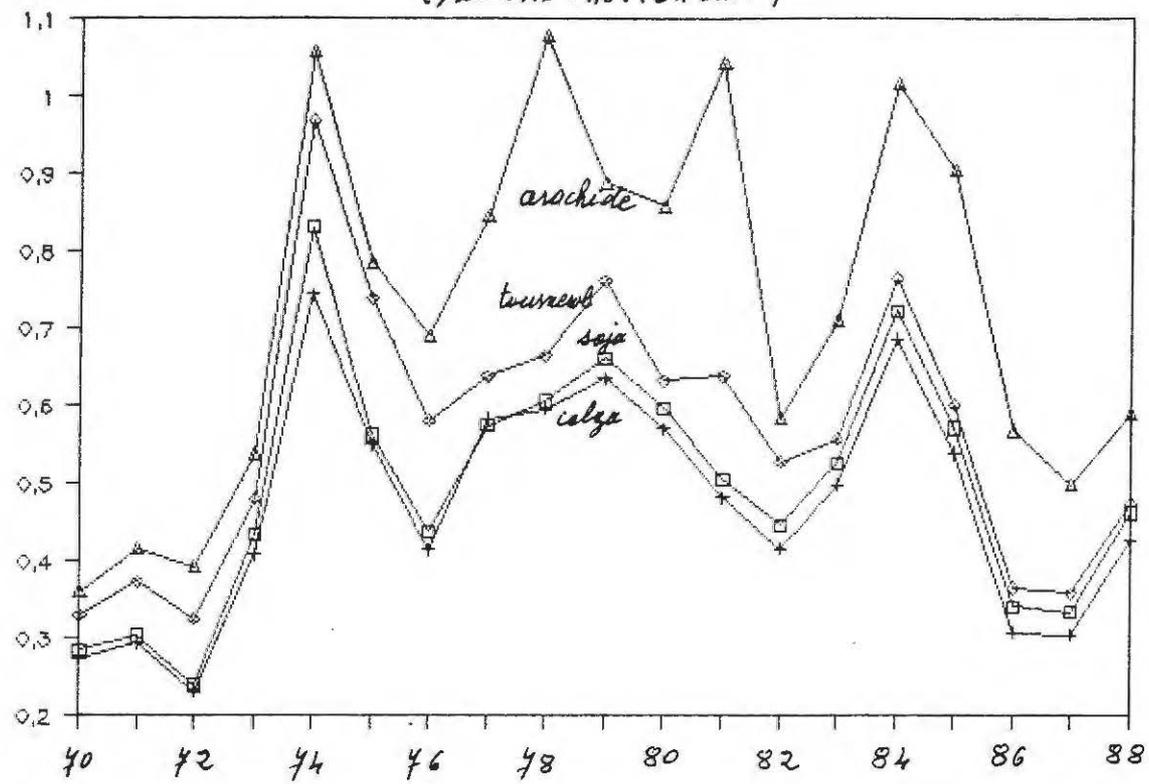


Evolution du rapport de prix
huile de soja / blé
(CAF - ROTTERDAM)



huiles fluides
(prix CAF - ROTTERDAM)

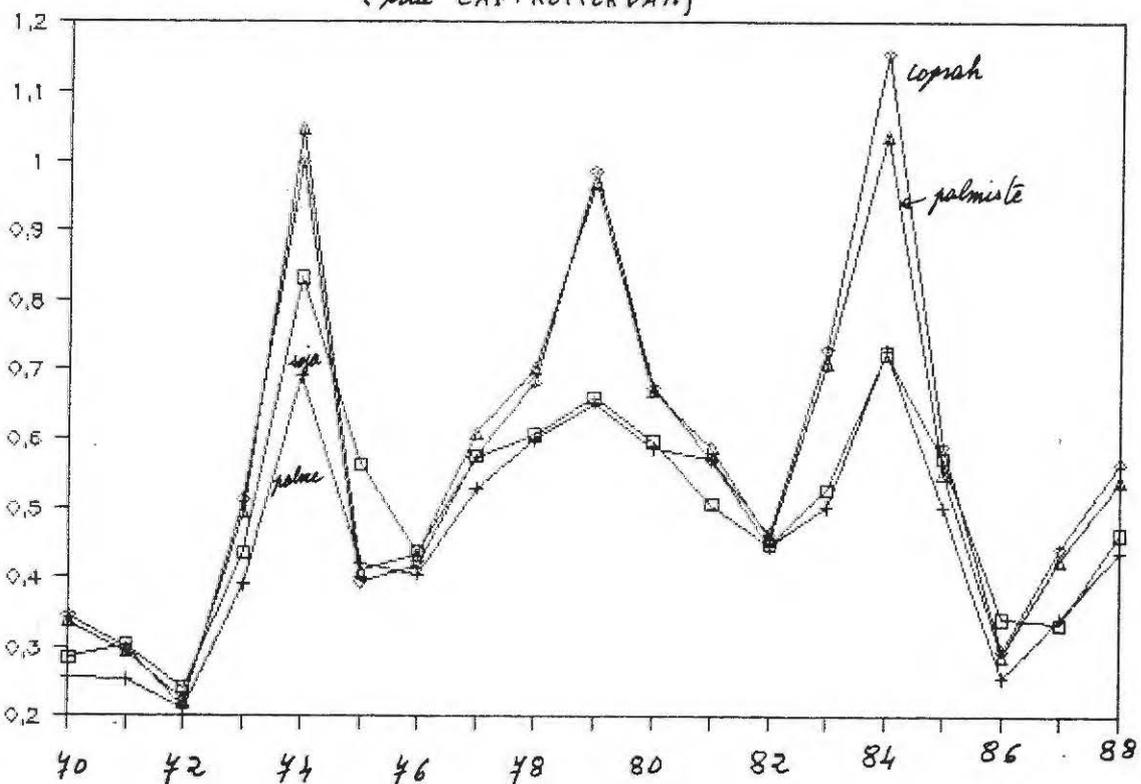
1000 \$/T



□ soja + colza ◇ tournesol △ arachide

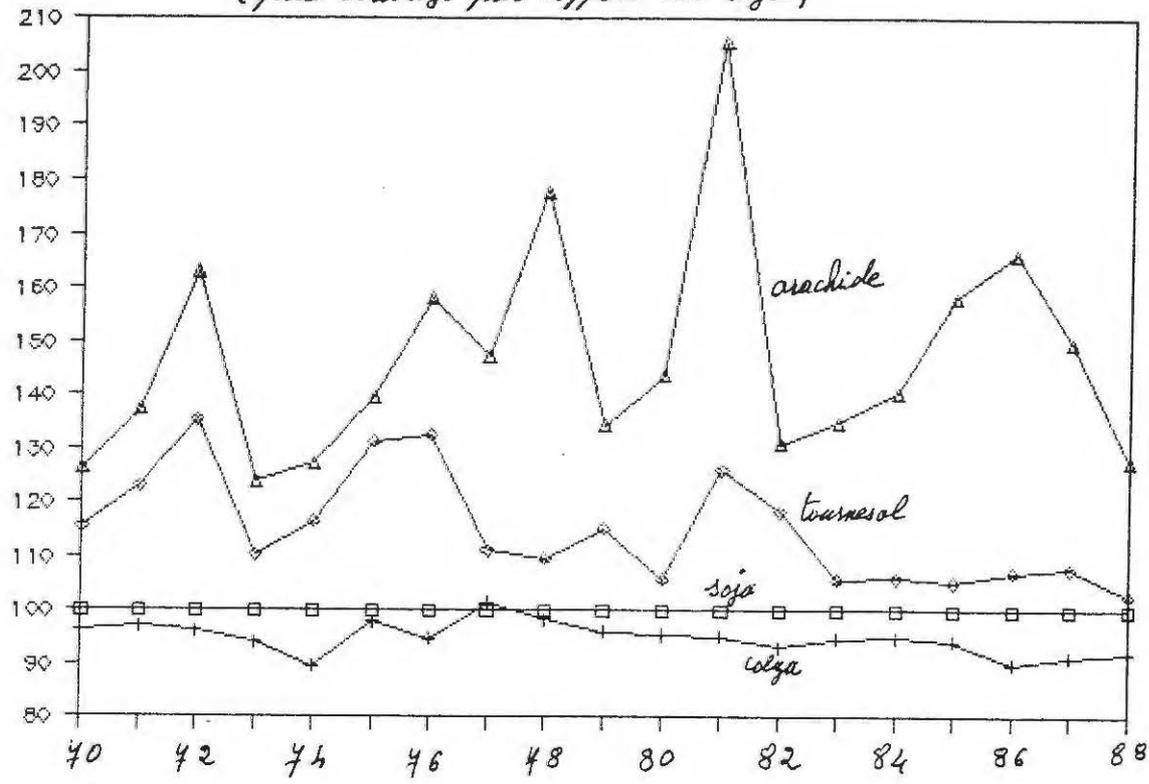
huiles concretes
(prix CAF - ROTTERDAM)

1000 \$/T



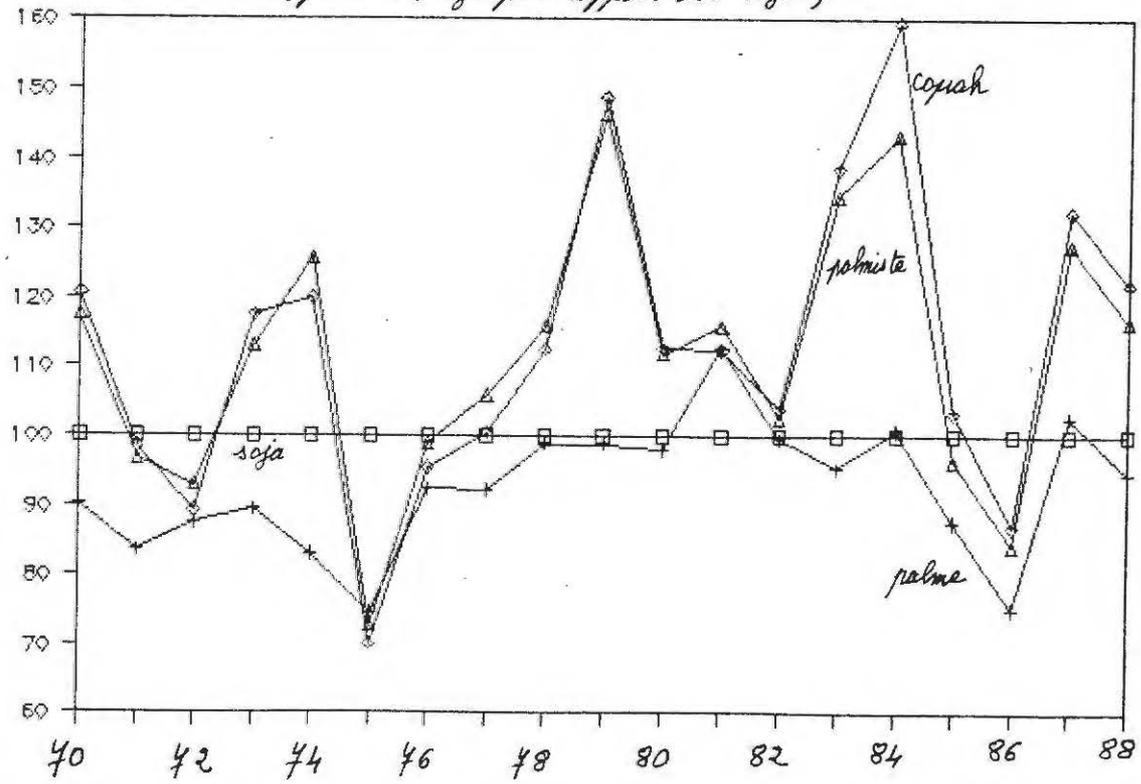
□ soja + palme ◇ coprah △ palmiste

huiles fluides
(prix relatifs par rapport au soja)

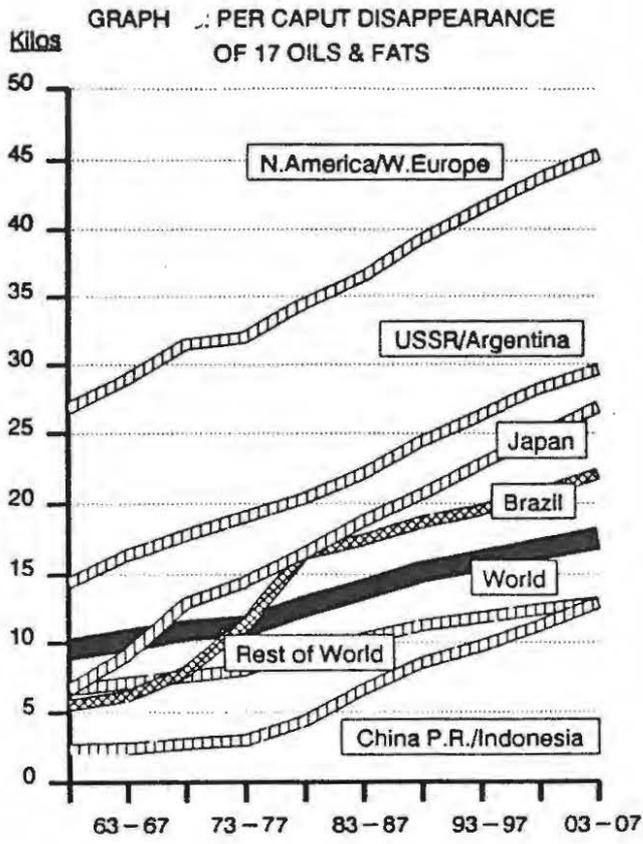


□ soja + colza ◊ tournesol △ arachide

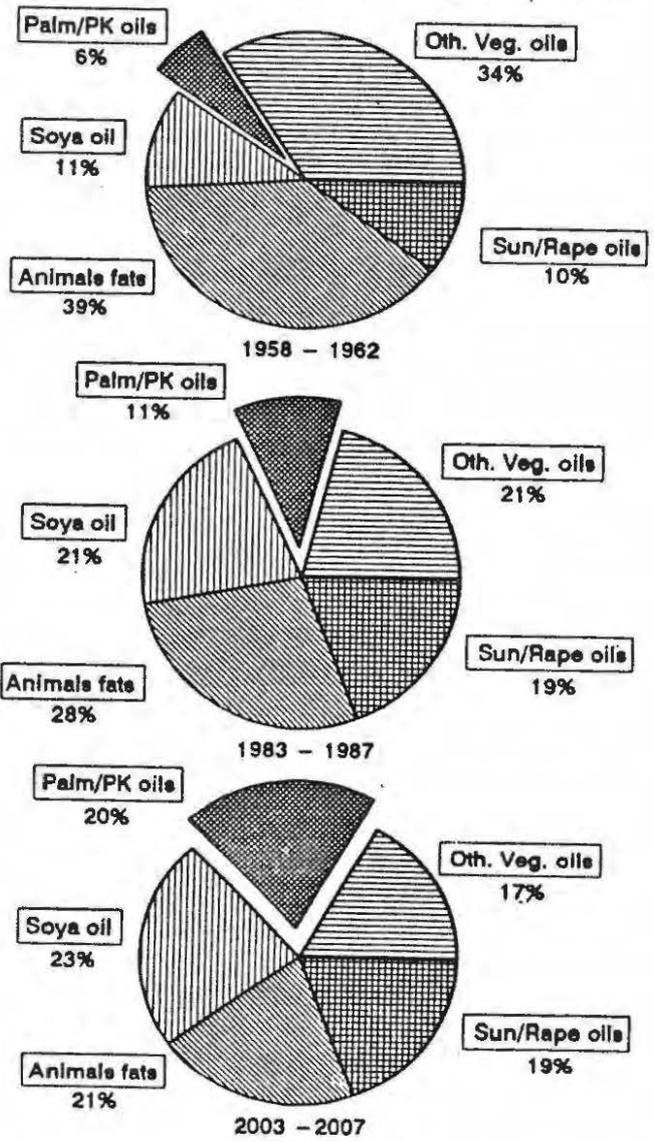
huiles concretes
(prix relatifs par rapport au soja)



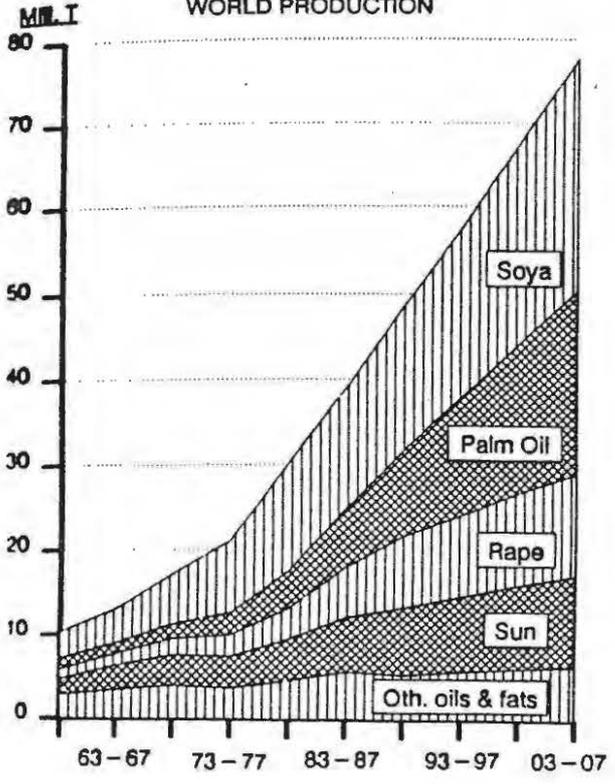
□ soja + palme ◊ coprah △ palmiste



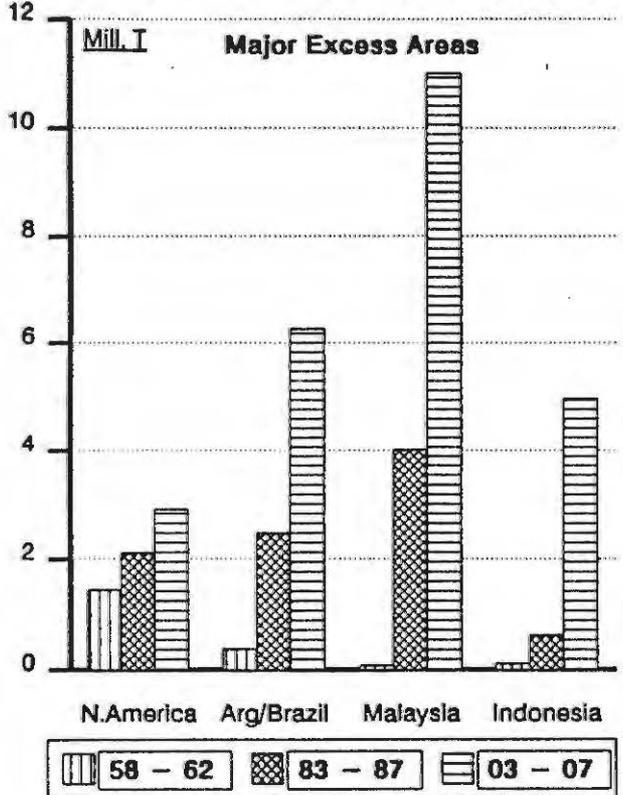
GRAPH 2: 17 OILS & FATS WORLD DISAPPEARANCE SHARES (%)



GRAPH 3: 4 MAJOR OILS WORLD PRODUCTION



GRAPH J: 17 OILS & FATS
PRODUCTION DEFICITS/EXCESSES VS DISAPP



GRAPH L: 10 OILSEEDS
PRODUCTION DEFICITS/EXCESSES VS DISAPP

